



Lettre d'information sur le management de l'intelligence collective
Edition du 12 Octobre 2005

Jean-Pierre Quentin, Directeur Général d'Algoric, est un consultant en prospective et stratégie qui décrit sa société comme un catalyseur d'intelligence collective. Il nous donne sa vision de l'évolution nécessaire des modes de gouvernance :

Dérive des institutions ou gouvernance par l'intelligence collective ?

Ecole, hôpital, société de capitaux, syndicat... En occident, de grandes institutions publiques et privées se sont développées au XIX^e s. afin de diffuser l'instruction, soigner les malades, mobiliser des capitaux pour mettre en œuvre la révolution industrielle, assurer la représentation collective dans les grandes unités de production ainsi constituées... Répondant à de réels besoins, elles ont proliféré au point de désormais **coloniser le jeu** politique, économique, social et culturel : l'individu s'efface devant les personnes morales, l'acteur devant les systèmes.

Grâce à leur efficacité et à divers changements techniques ou culturels, on a progressé sur la pyramide de Maslow. Problème : conçues pour satisfaire des besoins quantitatifs et spécialisés, mais maintenant confrontées à des aspirations qualitatives et globales, ces institutions ont des **réponses décalées**. Leur logique de besoins simples, saturables et complémentaires (produire, consommer, soigner, enseigner, protéger...), convient mal aux aspirations complexes, insatiables et contradictoires : sécurité et liberté, identité et appartenance, autonomie et convivialité, utilitarisme et hédonisme, ordre et mouvement...

Souvent même, indifférentes aux mutations techniques ou sociales, les institutions restent calées sur leur **feuille de route initiale**, ce qui accroît le décalage. On aspire à la santé, donc à ne pas être malade, mais le système reste destiné à soigner, donc il attend qu'on soit malade pour agir. On considère que le rôle de l'entreprise ne se limite plus à mettre en œuvre des moyens de production pour en tirer un profit, mais il n'y a ni consensus, ni même débat sur le sujet. Au-delà de la formation initiale des jeunes et de la transmission de connaissances, le système éducatif peine à organiser l'éducation permanente de tous et ne sait pas enseigner la créativité ou la hiérarchisation des valeurs. Etc.

Le problème se pose à la fois au public et au privé, au micro et au macro, à l'économique, au social et au culturel... Il se pose aussi aux interfaces, car il ne s'agit pas simplement *soit* de choix micro des agents, *soit* de politiques macro des institutions, mais de leurs convergences, qui ne peuvent s'appréhender que dans des processus de **gouvernance** au sens le plus élevé, impliquant une pluralité d'acteurs, publics et privés, institutionnels et marchands ou associatifs, dans une relation réellement partenariale qui permet d'aborder *ensemble* ces nouveaux champs qui leur sont communs.

Entre la dérive vers la tyrannie des institutions et un sursaut d'intelligence collective pour une gouvernance au service des personnes, le choix est ouvert !